

Entretien

«Les élèves ont des besoins physiologiques, mais aussi psychologiques»

*Comment réagir face à un élève rebelle, et comment le motiver? Afin de sensibiliser le public au métier d'enseignant, **Jean-Louis Berger** et **Kim Lê Van**, collaborateurs à l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP), lui proposent d'endosser ce rôle le temps d'une exposition.*

Texte: Véronique Kipfer Photos: Christophe Chammartin



De quoi parle-t-on?

Jean-Louis Berger et Kim Lê Van, collaborateurs à l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP), ont réfléchi à la manière de motiver les élèves peu engagés. L'exposition qui en découle, soulignant entre autres l'importance d'interactions positives, sera présentée jusqu'au 12 mai 2019 dans trois villes romandes.

Votre exposition «Focus» propose de se mettre dans la peau d'un prof. D'où vous est venue cette idée?

Jean-Louis Berger: Dans la formation professionnelle, qui est notre domaine d'étude, les jeunes vont à l'école une petite partie de la semaine et sont le reste du temps en entreprise. Or, ils sont plus intéressés par la partie pratique que par l'école. Cela peut surprendre, car ils ont choisi une profession et on pourrait les penser motivés, mais ce n'est pas le cas, ce qui provoque dans les écoles professionnelles des situations complexes. Le but premier de l'étude visait à comprendre comment on peut inciter les élèves à s'investir davantage.

Comment avez-vous procédé?

Jean-Louis Berger: Nous avons visité une centaine de classes d'écoles professionnelles de Suisse romande et demandé aux apprentis comment ils percevaient leur enseignant. Puis nous avons demandé aux enseignants comment ils percevaient leur propre façon

de faire. Ensuite, nous avons questionné les apprentis sur leur engagement au niveau émotionnel et comportemental: est-ce qu'ils ressentaient des émotions positives durant les cours, est-ce qu'ils levaient la main, etc. Nous les avons aussi questionnés sur la façon dont ils apprenaient le cours: est-ce juste pour les tests, ou est-ce qu'ils vont chercher à comprendre, faire des liens?

Et quel a été le résultat?

Jean-Louis Berger: Nous avons remarqué que la perception qu'avaient les élèves de l'enseignant et celle que ce dernier avait de sa manière de procéder étaient différentes. Ce qui veut dire qu'un enseignant peut avoir de très bonnes intentions, mais que les élèves

ne les voient pas forcément. Puis nous avons établi un lien entre la manière dont une classe perçoit l'enseignant et comment cette perception est liée à l'engagement. Et là, on a trouvé des connexions très fortes.

Kim Lê Van: Ce qui intéresse l'élève n'est pas de savoir si l'enseignant a appliqué telle pratique du manuel ou pas. C'est de savoir si l'enseignant va l'aider en cas de problème et être là pour lui. C'est ce qui aura un effet sur sa motivation.

Quelles ont été vos conclusions?

Jean-Louis Berger: Un des modèles théoriques sur lesquels on s'est appuyé, qui a été démontré par d'autres chercheurs en sciences de l'éducation, c'est l'idée que l'élève, comme tout être humain, a des besoins physiologiques et aussi psychologiques. Notre hypothèse, c'est que si son environnement satisfait ses besoins psychologiques, cela lui permet de s'engager, de s'intéresser et d'être à l'aise. Cela s'applique d'ailleurs à des élèves d'âges différents: cela fonctionne avec les petits, qui

Publicité

25% sur tout l'assortiment Zoé.



25%

Tout l'assortiment Zoé

(excepté Zoé Sun, soin des mains Zoé et soin des lèvres Zoé), p. ex. crème de jour raffermissante Revital, 50 ml, **10.10** au lieu de 13.50, valable jusqu'au 28.1.2019

Les articles bénéficiant déjà d'une réduction sont exclus de l'offre.

OFFRE VALABLE DU 15.1 AU 28.1.2019, JUSQU'À ÉPUISEMENT DU STOCK STOCK

MIGROS

M comme Monde plus beau.

ont leurs propres besoins psychologiques, et aussi avec les grands. S'ils bénéficient d'un cadre satisfaisant et d'une interaction positive avec les éducateurs ou les enseignants, tous sont prêts à s'engager. Mais s'ils sont frustrés, ils se distancient de ce qu'on veut leur apprendre. Il s'agit alors de modifier en profondeur l'environnement pour en créer un qui corresponde à leurs besoins. Il y a là vraiment quelque chose de très profond.

Kim Lê Van: Nous avons constaté qu'il y a beaucoup de conceptions à nuancer: on pense souvent que le manque d'engagement de certains élèves en classe est dû à leur personnalité, à leur parcours scolaire ou autre. Mais notre étude a souligné que les caractéristiques d'un élève ne sont finalement que de faibles facteurs d'influence.

Comment déterminer les besoins des élèves?

Jean-Louis Berger: Il en existe trois principaux. Tout d'abord, celui de se sentir autonome et d'avoir le sentiment que l'enseignement correspond à ses valeurs. Ensuite, le besoin de se sentir compétent, d'avoir l'impression qu'on est capable de réussir. Et enfin, le sentiment d'appartenance sociale et le besoin d'entretenir des relations riches et pertinentes avec ses pairs et les enseignants, d'avoir des liens sociaux et affectifs. C'est une chose qui fonctionne très fortement dans une classe.

Votre étude a-t-elle fait émerger des éléments inattendus?

Kim Lê Van: Nous avons pu remarquer qu'il y a une représentation assez consensuelle de la manière dont un enseignant est perçu dans la classe. Il y a donc un style qui se dégage de ce dernier.

Jean-Louis Berger: Cela montre que les élèves sont très attentifs, observateurs et clairvoyants. Du moment qu'ils comprennent ce que fait l'enseignant, cela a un impact sur eux.

Kim Lê Van: Ce qui remet en question la représentation erronée de l'ado affalé sur une chaise, qui ne réfléchit pas tellement et a des intérêts futiles. Au contraire, beaucoup d'ados ont un avis sur la question, un discours fin, construit et réfléchi, et nous disent qu'ils sont conscients que ce n'est pas évident pour les enseignants, mais qu'eux-mêmes ont besoin de suivi, pas de morale.

Comment les enseignants peuvent-ils répondre à ces attentes?

Jean-Louis Berger: Il faut qu'ils donnent un cadre clair, une structure, des attentes. L'élève doit savoir ce qu'il doit faire et comment il peut l'atteindre. Le but de l'école est de faire apprendre tous les élèves. L'enseignant doit favoriser l'engagement de tous et ne pas simplement exclure les élèves qui ont des comportements inappropriés, car cela signifierait les exclure de la réussite et de la

L'itinéraire de «Focus»

Du 12 au 24 mars 2019: l'exposition sera visible à Martigny, place Centrale

Du 2 au 13 avril 2019: l'exposition fera halte à Fribourg, rue de Romont

Du 27 avril au 12 mai 2019: l'exposition sera montrée à Neuchâtel, quai Osterwald

Informations: www.iffp.swiss/exposition-focus



formation professionnelle. C'est une mission qui n'est plus seulement pédagogique, mais qui est aussi devenue plus éducative. Et elle n'est pas toujours valorisée par tous les enseignants, ni ne fait forcément partie de leurs attentes du métier.

«Beaucoup d'ados ont besoin de suivi, pas de morale»

Kim Lê Van, responsable de l'élaboration scientifique du projet

Y a-t-il une «recette» pour être un bon prof?

Kim Lê Van: Non, ce n'est bien sûr pas aussi simple, il n'existe pas de pratique magique permettant à l'enseignant d'obtenir des apprentis adorant l'école et qui travaillent dur. L'enseignement est une profession très complexe, dans laquelle on doit jongler avec beaucoup de facteurs différents.

Jean-Louis Berger: Nous avons compris, au niveau pédagogique, que si on veut que les élèves comprennent ce qu'on leur enseigne et soient capables de mobiliser leurs compétences, il faut travailler non pas de manière transmissive, mais avec eux, en les aidant à construire le savoir. Pour qu'ils réussissent à le faire, il faut qu'ils y trouvent du sens. C'est-à-dire qu'ils soient satisfaits, et non pas assis là comme des pions qui écoutent et qui reproduisent. C'est sûr que c'est plus difficile pour un enseignant de gérer les relations, et nettement moins confortable que

de rester simplement assis derrière un bureau. Mais au final, c'est payant pour tout le monde.

La profession demande donc maintenant un engagement encore plus grand?

Kim Lê Van: En sociologie de l'éducation, on peut remarquer que la place de l'enseignant a énormément changé. Ici, en Suisse, ce dernier est de moins en moins vu comme cette figure d'autorité respectable, qui transmet le savoir et dont on boit les paroles. Aujourd'hui, cette figure-là s'éloigne et une nouvelle pédagogie se met en place, très participative et beaucoup plus liée à une notion d'équipe. Il y a donc des considérations nouvelles, qu'on porte à l'attention des futurs enseignants et qui sont intégrées à leur formation.

Quels sont les problèmes les plus fréquents affrontés de nos jours par les enseignants?

Jean-Louis Berger: Dans notre étude, nous en avons recensé dix parmi les plus courants. On y trouve entre autres l'élève insolent, celui qui ne lâche pas son smartphone, celui qui est apathique. Le plus fréquent, selon moi, et qui est d'ailleurs celui qui nous a donné l'idée de notre étude, c'est la passivité de l'élève. Fondamentalement, ça ne dérange pas et on peut continuer à enseigner malgré cela. Mais c'est un vrai problème, car un élève qui n'écoute pas, qui n'est pas attentif et qui n'a pas envie de s'engager, c'est un élève qui n'apprend pas. Il faut donc aller le chercher et ne pas le laisser au fond de la classe.

Les parents ne se rendent souvent pas compte de la complexité de la profession...

Kim Lê Van: C'est la raison pour laquelle nous avons monté cette exposition. Elle montre la complexité de l'enseignement, qui nécessite beaucoup de prises en considération, beaucoup de décisions, sur du court comme du long terme. Elle a aussi pour but de sensibiliser les parents à l'importance d'un partenariat avec les enseignants. Le statut de ces derniers ayant changé aux yeux des parents, il faut réfléchir aujourd'hui à la manière d'instaurer un nouveau «travail ensemble».

Jean-Louis Berger: L'exposition permet de valoriser le travail des enseignants: au-delà de la connaissance de la matière qu'ils enseignent. Dans ce métier, il est nécessaire d'avoir une notion de la pédagogie et beaucoup de connaissances psychologiques. Ce sont des choses que le grand public ne réalise pas toujours. L'exposition a aussi pour but de remettre en question la représentation qu'on peut avoir de l'enseignant et de son travail. Une représentation assez forte, par exemple, c'est qu'un bon enseignant a une classe calme, qui se tait. Mais dans nos

travaux, un bon enseignant est surtout celui qui a des élèves qui s'engagent. Un élève silencieux ne s'engage pas nécessairement.

«Le but de l'école est que tous les élèves puissent apprendre»

Jean-Louis Berger, directeur du projet

Comment avez-vous décidé de concrétiser et transmettre votre message?

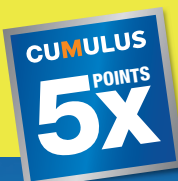
Jean-Louis Berger: Nous avons mené un premier projet, financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, qui portait avant tout sur l'impact de la formation des enseignants. Nous avons ensuite cherché un second fonds, lui aussi financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, pour nous permettre de diffuser nos conclusions auprès d'un large public. C'est ainsi que nous avons pu monter notre exposition itinérante, qui nous a demandé douze mois de préparation en collaboration avec des partenaires ayant des compétences communicationnelles.

Kim Lê Van: Dans le cadre de l'exposition, nous avons essayé de présenter des situations qui puissent faire écho tant auprès des enseignants qu'auprès des parents et du grand public. Dans l'idée d'interpeller tout un chacun en lui demandant: à la place d'un enseignant, que feriez-vous? Nous proposons ensuite trois ou quatre réactions possibles, du type: «Je l'envoie chez le directeur», «Je tente de discuter avec lui» ou encore «Je lui rappelle les règles de la classe». Quand le visiteur soulève le clapet lié à la réaction choisie, un petit texte lui explique l'influence que cela peut potentiellement avoir sur l'engagement de l'élève, sur du court et du long terme. Et souligne l'importance de savoir moduler les pratiques, sachant qu'il y a aussi toujours tous les autres élèves à gérer...

Votre but principal était donc de toucher le plus vaste public possible?

Kim Lê Van: L'instrument de financement du Fonds national suisse de la recherche scientifique destiné à communiquer des recherches scientifiques au grand public est relativement nouveau, il date de six ans. C'est un instrument qui manquait jusque-là et qui nous rend très enthousiastes, car il permet de faire un pont entre recherche et société et de transmettre efficacement notre message. Les enseignants se sont d'ailleurs montrés particulièrement intéressés par nos recherches, et beaucoup sont venus avec leur classe à la découverte de l'exposition. MM

**JUSQU'AU 4 FÉVRIER 2019
SUR TOUT L'ASSORTIMENT
VACANCES MIGROS**



1 SEMAINE **IBEROSTAR**
à p. de **399.-**
par personne, forfaits tout compris
p. ex. le 1.5.19

CUMULUS POINTS **10X**



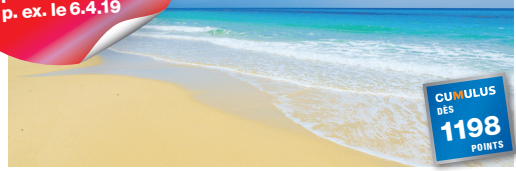
Vol de Genève, p. ex. avec Tunisair

DJERBA Iberostar Mehari Djerba	à p. de 399.-
MAJORQUE Iberostar Ciudad Blanca	à p. de 449.-*
PUNTA CANA Iberostar Dominicana	à p. de 1179.-**

*vol de Berne, sans repas **vol de Zurich
Info: www.vacances-migros.ch/hotels-d-iberostar.theme

1 SEMAINE **BALNÉAIRES**
à p. de **479.-**
par personne, petit déjeuner
p. ex. le 6.4.19

CUMULUS POINTS **1198**



Vol de Genève, p. ex. avec easyJet

ALGARVE PortoBay Falésia	à p. de 479.-
CHYPRE/PROTARAS Myro Androu	à p. de 449.-*
CRÈTE Horizon Beach Hotel	à p. de 499.-**

*si 2 adultes/2 enfants ** forfaits tout compris
Info: www.vacances-migros.ch/balneaires.theme

1 SEMAINE **VACANCES DE RÊVE**
à p. de **899.-**
par personne, demi-pension
p. ex. le 9.9.19

CUMULUS POINTS **2248**



Vol de Genève, p. ex. avec Etihad Airways

SRI LANKA Tangerine Beach Hotel	à p. de 899.-
KOH SAMUI Paradise Beach Resort	à p. de 1099.-*
ÎLE MAURICE Merville Beach - Grand Baie	à p. de 1199.-**

*petit déjeuner ** vol de Zurich, petit déjeuner
Info: www.vacances-migros.ch/vacances-de-reve.theme

Sous réserve de modifications de prix. Offre limitée. Prix au 14.1.19



Vos points CUMULUS x10 sur tous les hôtels IBEROSTAR. Valable pour toute nouvelle réservation jusqu'au 31.1.19 si dates de voyage jusqu'au 31.10.19.

Ligne de réservation gratuite
0800 88 88 12
vacances-migros.ch

MIGROS
Vacances